

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

164 | octobre-décembre 2002

Histoire, littérature et ethnologie

Eric Kline Silverman, *Masculinity, Motherhood, and Mockery. Psychoanalyzing Culture and the Iatmul Naven Rite in New Guinea*

Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001, XIII + 245 p., réf., index, ill., cartes.

Bernard Juillerat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14282>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 196-199

ISBN : 2-7132-1775-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Juillerat, « Eric Kline Silverman, *Masculinity, Motherhood, and Mockery. Psychoanalyzing Culture and the Iatmul Naven Rite in New Guinea* », *L'Homme* [En ligne], 164 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 25 mars 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14282>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Eric Kline Silverman, *Masculinity, Motherhood, and Mockery. Psychoanalyzing Culture and the Iatmul Naven Rite in New Guinea*

Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001, XIII + 245 p., réf., index, ill., cartes.

Bernard Juillerat

- 1 AVEC les Trobriandais, les Iatmul du moyen Sépik sont certainement la société la plus étudiée de Papouasie-Nouvelle-Guinée, voire de Mélanésie. Et pourtant le récent ouvrage d'Eric Silverman nous apporte des éclairages nouveaux en se focalisant sur les Iatmul orientaux de Tambunum. Ce gros village n'avait pas fait jusque-là l'objet d'une attention particulière, bien que Gregory Bateson y ait séjourné au début des années 1930 ; les anthropologues de l'université et du musée d'ethnographie de Bâle ont travaillé principalement chez les Iatmul d'amont et du centre (Palimbei, Kararau, Mindimbit). Le livre de Silverman est la version condensée et révisée de sa thèse (Ph.D.) soutenue après plus de deux années de terrain (1988-1990). Le recentrage théorique sur « the relationship between masculinity and motherhood » (p. 1) fut décidé lors d'un séjour plus bref en 1994.
- 2 Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, l'auteur s'inspire largement de la théorie freudienne tout en se concentrant plus particulièrement sur le rite du Naven¹ dans ses variantes locales ; des chapitres sont également consacrés à la fantasmagorie de la sexualité, à la symbolique de l'architecture, à la parenté et au mariage. L'approche psychanalytique est doublée d'une référence à la théorie « dialogique » de Mikhaïl Bakhtine², portant sur ce que cet auteur nomme le « moral » et le « grotesque » dans les représentations du corps. S'inspirant sur ce point des travaux de David Lipset³ sur les Murik de l'estuaire du Sépik, Silverman fonde essentiellement son approche de la masculinité iatmul sur l'opposition entre une maternité nourricière et protectrice

(morale) et une image maternelle agressive et dangereuse (grotesque): « The “moral” body [...] symbolizes the official view of social order. This body is thoughtful, somber, restrained, and sanitized. Its profile is unambiguously defined. It shuns eros » (p. 6). En revanche, « grotesque logic is refractory. It combines images of death *and* rebirth, defecation *and* parturition, abuse *and* praise » (*ibid.*). En ce qui concerne la psychanalyse, Silverman fait appel principalement à Freud, Robert Paul, Gananath Obeyesekere, Donald Winnicott, Alan Dundes et Melford Spiro. Il prend soin de s'écarter quelque peu d'Obeyesekere sur la question de l'autonomie du symbole culturel par rapport au fantasme : « It is also true, as I show in this book, that cultural symbols communicate messages of psychodynamic or unconscious importance to groups rather than simply to individuals » (p. 8). À propos des Iatmul orientaux, l'auteur développe quatre arguments : le caractère central du lien précœdipien mère/enfant, le désir des hommes de « retourner » à la mère idéale et nourricière, l'autodéfinition de la masculinité par des désirs et des angoisses œdipiens, enfin l'envie des hommes à l'égard du pouvoir d'enfantement des femmes.

- 3 Au-delà de l'introduction, le livre se subdivise en trois parties. La première, « Cosmic masculinity », suggère à l'auteur des commentaires sur la cosmologie, les identités sexuelles, la procréation et la place déterminante occupée dans l'imaginaire iatmul par la relation à la mère. Elle porte aussi sur le pouvoir acquis par la connaissance des noms totémiques, le mythe des flûtes rituelles, les esprits crocodiles ou encore l'opposition entre les masques *mai* personnalisant le lien agnatique et les masques *awan* incarnant l'ascendance maternelle. Dans cette même partie, le chapitre V est consacré au grotesque architectural (de la maison domestique et non de la maison des hommes) qui symbolise un corps ou un ventre maternel dévorateur et phallique. Cette « architecture of motherhood » conduit à une « architecture of oedipality », car le père vieillissant abandonne la maison, comme corps maternel, à ses fils pour se retirer dans une demeure plus modeste.
- 4 Les trois chapitres de la deuxième partie, « Social masculinity », traitent successivement de la parenté, du mariage préférentiel iatmul et de la « honte » de la masculinité. Silverman recourt tout au long du livre à la notion d'œdipe pour définir la relation du sujet social dans sa double filiation fantasmatique à une mère et à un père et, au-delà de cette triangulation, à l'oncle maternel (*wau*) et au grand-père paternel (*nggwail*). Cet enchaînement sur trois générations mérite d'être noté. Le père est franchement œdipien, alors que le grand-père paternel assure la transmission des noms totémiques agnatiques à son petit-fils ; quant à l'oncle maternel, il est « doublement paradoxal » en ce qu'il honore et réprime alternativement son neveu, lui fait des cadeaux de nourriture, mais exige de lui des contre-dons en monnaies : il est d'abord précœdipien, puis œdipien et apparaît comme une « mère masculine ».
- 5 Outre certains aspects du Naven, l'un des apports novateurs de l'ouvrage d'Eric Silverman concerne son analyse du mariage préférentiel iatmul, dit *iai marriage*, déjà examiné par Bateson et d'autres. Sont nommées *iai* les femmes du patriclan de la mère du père d'Ego, l'épouse idéale étant la FMBSD. Les Iatmul orientaux voient la motivation principale de cette prescription dans l'attribution des mêmes noms personnels toutes les deux générations, ce qui engendre, selon l'auteur, des disputes et des vengeances de sorcellerie (*vai*) sur les homonymes du soi-disant coupable.
- 6 Silverman s'intéresse cependant à une autre question. Les Iatmul de Tambunum disent qu'en mariant son fils à sa MBSD, un homme « reprend sa mère » : de fait, le père (mais

pas la mère) du marié nommera sa bru « mère ». La triangulation œdipienne se répéterait à trois niveaux : d'abord par les prestations de service dues par le marié à son beau-père ; ensuite par l'instauration de la relation avunculaire à la naissance d'un fils (les prestations en travail sont alors remplacées par des investissements affectifs, des dons et des obligations rituels) ; enfin, par la transformation de la relation avunculaire en mariage *iai*. Idéalement, ce modèle peut se répéter indéfiniment. Le désir œdipien est donc à la fois entretenu et jamais comblé : « ...*iai* marriage jeopardizes the foundations of society and manhood. At the same time, *iai* marriage does reproduce men and groups. It neither completes nor negates œdipal desire. No father is killed, no incest actually accomplished » (p. 113). Mais la relation entre les *iai* et leurs alter (*ianan*) change de nature lorsque les premières sont déjà un peu âgées et leurs maris potentiels encore jeunes. C'est alors la figure d'une mère grotesque qui se manifeste dans l'unique relation à plaisanterie reconnue par la culture, attitude particulièrement exaspérée dans le Naven.

- 7 On touche là à un thème complémentaire auquel Silverman consacre le chapitre VIII, « The shame of masculinity ». L'auteur cherche à démontrer que la virilité masculine telle qu'elle devrait s'exprimer dans la vie quotidienne de la maison des hommes, dans les échanges et, autrefois, dans l'homicide risque à tout moment de se transformer en une attitude nourricière et maternelle paroxystique. Ce retour d'un féminin grotesque comme face cachée de la masculinité est rituellement exacerbé

par l'intervention des *tshambela*, ces partenaires solidaires qui, par leurs comportements conventionnels, ne font que parodier les maladresses de leurs alter.

- 8 La dernière partie, « Ritual Masculinity », est entièrement consacrée au Naven qui est pour l'auteur la condensation symbolique du rapport entre le masculin et le maternel. L'ouvrage met l'accent sur les particularités du rite à Tambunum, par contraste avec ce que l'on en sait déjà pour d'autres villages. Les spécificités des Iatmul orientaux portent principalement sur les comportements des femmes *iai*. Ces « mères » du père incarneraient la facette grotesque de la maternité, au détriment de leur propre féminité, mais surtout en tournant en dérision leurs alter masculins : onctions de boue et crachats de jus de bétel rabaisent la virilité des victimes. La salive rougie des chiqueurs est associée au sang menstruel, alors que la boue évoque l'excrémentiel. Selon Silverman, on aurait là l'image tragique de l'impuissance masculine à enfanter, fonction ravalée au registre anal. On l'identifie aussi dans le geste *nggariik*, que Bateson avait déjà décrit, consistant pour l'oncle maternel à frotter ses fesses de haut en bas contre le tibia de son neveu, mise en scène humiliante parodiant la sexualité et la parturition. L'auteur analyse en détail cet aspect du Naven et en propose des interprétations originales en rapport avec l'homosexualité, le regard féminin et l'inceste avec la mère.
- 9 Le premier intérêt de l'ouvrage de Silverman est de compléter et de nuancer les matériaux iatmul déjà connus par l'intégration d'éléments propres au village de Tambunum et jusque-là ignorés. Mais son mérite le plus fondamental est d'avoir osé proposer une interprétation psychanalytique cohérente non seulement du rite Naven, mais de divers aspects sociologiques et symboliques de la culture iatmul. L'analyse de l'auteur nous fait prendre conscience du caractère intégré des registres abordés. Et les critères de cette intégration – faut-il le préciser ? – sont la fantasmagorie sexuelle et les relations nucléaires de l'œdipe (sexualité, procréation, filiation, fusion, séparation, autorité). La permanence du lien maternel dans un contexte patrilinéaire apparaît, chez les Iatmul comme dans de nombreuses communautés mélanésiennes, au cœur d'un conflit

tant subjectif que social. Peu de sociétés ont pourtant exprimé cette problématique interne avec autant d'autodérision que les Iatmul. La *filiation* bilatérale comme expérience culturellement assimilée se confond avec la question de la *descendance* et de l'affiliation clanique. Dans un contexte agnatique fort, les investissements libidinaux entre mère et fils ne trouvent leur exutoire que dans le rituel. Mais la nostalgie de la mère idéalisée, comme le montre magnifiquement Silverman, se trouble d'images refoulées négatives, car ce lien privilégié s'enracine dans la période prégénitale du sujet. On a vu que, pour mettre en valeur ce paradoxe, l'auteur fait appel à Bakhtine. On pourrait pourtant rappeler que Freud et ses disciples avaient depuis longtemps introduit la notion de clivage (*Spaltung, splitting*) qui concerne non seulement les imagos parentales mais aussi le sujet lui-même (clivage du Moi). Le concept bakhtinien de dialogisme renvoie plus spécifiquement à un clivage d'objet corporalisé sous la double forme présentée plus haut (opposition entre corps moral et corps grotesque) : il s'agit d'une modalité particulière de *Spaltung* liée au principe d'investissement objectal.

- 10 L'approche d'Eric Silverman ouvre ainsi des perspectives nouvelles sur une anthropologie de la parenté qualitative qui ne se réduirait pas à un catalogue de modèles formels (nomenclatures ou systèmes d'alliance), mais chercherait à comprendre les « ambiguïtés de la parenté » (p. 87) relevant des investissements libidinaux et de l'ambivalence des sentiments (Freud). Même normalisé dans la culture, le subjectif est doublement présent dans chaque relation duelle – et au-delà –, et c'est pourquoi l'auteur parle de l'œdipe du père ou de l'oncle autant que de celui du sujet. Mythe et rite constituent la voie royale qui s'ouvre à l'anthropologue pour accéder aux motivations profondes (pour reprendre un terme d'Obeyesekere) que l'élaboration secondaire occulte. Les Iatmul offrent sur ce point un complexe rituel remarquable que Silverman a su déchiffrer avec les bonnes clés conceptuelles sans se laisser séduire par la facilité d'une psychanalyse « appliquée », démontrant par là que la psychanalyse peut être le précieux prolongement du travail de terrain.

NOTES

1. Cf. Gregory Bateson, 1958, *Naven. A Survey of the Problems Suggested by a Composite Picture of the Culture of a New Guinea Tribe Drawn from Three Points of View*, Stanford, Stanford University Press (trad. franç.: *La Cérémonie du Naven*, Paris, Minuit, 1971); Michael Houseman & Carlo Severi, *Naven ou le donner à voir. Essai d'interprétation de l'action rituelle*, Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994 («Chemins de l'ethnologie»); Bernard Juillerat, «Séparation, retour, permanence. Le lien maternel dans le rite naven des Iatmul», *L'Homme*, 1999, 151 : 151-180.
2. Mikhail Bakhtine, *Rabelais and his World*, Bloomington, Indiana University Press, 1984.
3. David Lipset, *Mangrove Man. Dialogics of Culture in the Sepik Estuary*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

AUTEUR

BERNARD JUILLERAT

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.